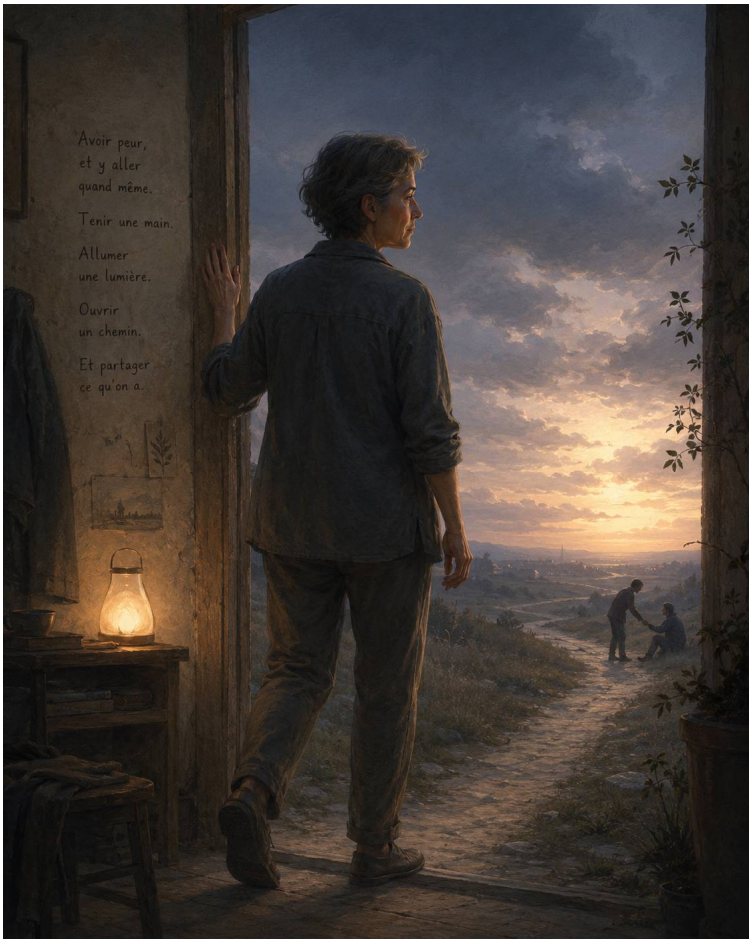
Le courage a ses limites

Et c’est peut-être ce qui le rend humain

Courte analyse du poème



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Étincelles » (2027)

[Couplet 1]
Le courage,
ce n’est pas ne pas avoir peur.

Celui qui n’a pas peur
n’a rien encore
à surmonter.

Le courage commence
quand la peur est là,

quand les jambes hésitent,
quand la voix tremble,

et qu’on avance pourtant
d’un pas.

Pas forcément très loin.

Mais d’un pas.

[Refrain]
Il faut parfois du courage
simplement pour continuer.

Pour se lever,
pour recommencer,

pour dire oui,
pour dire non,

pour rester
quand il serait plus facile de partir,

ou partir
quand rester nous détruit.

[Couplet 2]
Il y a le courage
que tout le monde voit :

celui qui affronte le danger,
qui protège,
qui résiste,
qui se dresse devant l'injustice.

Et puis il y a l'autre,
celui qui ne fait pas de bruit.

Dire :
« J'ai peur. »

Dire :
« Je me suis trompé. »

Demander de l'aide.

Pleurer devant quelqu'un.

Ou défendre une vérité
quand personne autour de nous
ne veut l'entendre.

Cela aussi
demande du courage.

[Refrain]
Il faut parfois du courage
simplement pour continuer.

Pour se lever,
pour recommencer,

pour dire oui,
pour dire non,

pour rester
quand il serait plus facile de partir,

ou partir
quand rester nous détruit.

[Pont]
Mais jusqu'où
devons-nous être courageux ?

Jusqu'où
peut-on demander à quelqu'un
d'aller ?

[Couplet 3]
Donner son temps,
sa force,
son confort,

risquer sa place,
sa liberté,

parfois même sa vie
pour sauver une autre vie,

pour défendre quelqu'un,
un peuple,
une idée.

Nous appelons cela
du courage.

Et lorsqu'un homme
va jusqu'au bout,
nous parlons d'héroïsme.

Nous l'admirons.

Et nous avons raison.

Mais celui qui recule
devant l'ultime sacrifice,

celui qui veut vivre,

est-il pour autant
un lâche ?

Je ne le crois pas.

On ne peut pas faire
du sacrifice de soi
un devoir.

On ne peut pas demander
à chaque homme
d'être un héros.

[Couplet 4]
Et pourtant,

il y eut des jours
où quelqu'un devait se lever.

Des jours
où se taire aurait laissé faire.

Des jours
où quelques-uns ont risqué leur vie

pour que d'autres
puissent garder la leur.

Alors peut-être
est-ce là la frontière :

le courage
est ce que nous pouvons demander
à chacun de chercher en lui.

L'héroïsme, lui,
commence là où nous n'avons plus
le droit d'exiger.

[Coda]
Admirons celui
qui donne tout.

Mais ne méprisons jamais
celui qui tremble,
celui qui hésite,
celui qui choisit de vivre.

Car le courage
n'est pas de n'avoir peur de rien.

C'est de savoir
ce que, malgré la peur,

nous sommes prêts
à défendre.

Et jusqu'où
nous sommes libres
d'aller.

Courte analyse de
« Le courage a ses limites»
Et c’est peut-être ce qui le rend humain

Le poème part d’une idée simple : **le courage n’est pas l’absence de peur, mais la décision d’agir malgré elle**.

Dès les premiers vers, il refuse donc l’image traditionnelle du héros invulnérable. Celui qui n’a peur de rien n’est pas nécessairement courageux : le courage commence précisément au moment où l’être humain hésite, tremble, doute — et avance néanmoins, parfois d’un seul pas.

Le refrain élargit ensuite cette définition au **courage quotidien**. Il ne s’agit plus seulement d’affronter un danger exceptionnel. Se lever, recommencer, dire oui ou non, rester ou partir peuvent demander une force tout aussi réelle. Le poème rappelle ainsi que certaines décisions apparemment ordinaires deviennent courageuses lorsqu’elles obligent à vaincre la peur, l’habitude ou la résignation.

La deuxième partie distingue également le courage visible du **courage silencieux**. Dire « j’ai peur », reconnaître une erreur, demander de l’aide ou pleurer devant quelqu’un supposent d’accepter sa propre vulnérabilité. Le courage n’est donc pas seulement résistance : il peut être aussi aveu, fragilité et ouverture à l’autre.

Mais le cœur du texte se situe dans la question : **jusqu’où peut-on demander à quelqu’un d’être courageux ?**

C’est ici qu’apparaît la distinction essentielle entre **courage et héroïsme**. Risquer sa liberté, son intégrité ou sa vie pour sauver quelqu’un ou défendre une cause peut devenir admirable. Mais ce sacrifice ne peut pas être transformé en obligation morale. Refuser de mourir ne fait pas automatiquement d’un être humain un lâche.

Le paradoxe demeure pourtant : certaines périodes de l’histoire ont eu besoin de femmes et d’hommes capables d’aller au-delà de ce que l’on pouvait raisonnablement attendre d’eux. Le poème ne nie donc pas la grandeur de l’héroïsme ; il refuse seulement d’en faire une norme.

La formule centrale résume cette distinction :

« L’héroïsme commence là où nous n’avons plus le droit d’exiger. »

La coda revient finalement à l’être humain ordinaire. Elle invite à admirer celui qui donne tout sans mépriser celui qui hésite ou choisit de vivre.

Le courage apparaît alors non comme une mesure absolue, mais comme une **liberté intérieure** : chacun doit décider ce qu’il est prêt à risquer pour défendre ce qui compte à ses yeux.

Le poème ne glorifie donc ni la peur ni le sacrifice. Il cherche une limite humaine entre les deux.

Et c’est peut-être précisément cette limite qui donne au courage sa valeur.

Phil Sarca